31148

SCENE, XV.

LES DINERS A TRENTE-DEUX SOUS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par MM. Cogniard frères et Rimbaut,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 16 MAI 1840.

Bibliothèque Nationale NAPOLI

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
SOREL, restaurateur (50 ans). .	M. SAINVILLE.	LE PETIT BOULARD (6 ans).	*Le petit* LEMEUNIER.
ADHÉMAR POISSON, jeune provincial.	M. GRASSOT.	CLARA BOULARD (16 ans). . .	Mlle FANNY.
M. BRINGUET (45 ans).	M. BARTHÉLEMY.	CHLOÉ, nièce de Bringuet (25 a.)	Mlle BIRON.
CYPRIEN, garçon traiteur. . . .	M. VALNAY.	Mme EUGÉNIE SOREL (30 a.).	Mme MOUTIN.
M. BOULARD, maître d'armes.	M. LHÉRITIER.	CONSOMMATEURS *de tout sexe et de toute condition*, UN GARÇON DE SERVICE.	
Mme BOULARD, sa femme. . .	Mme PHILIBERT.		

La scène est à Paris.

Un salon de restaurant, avec trois portes au fond donnant sur un autre salon. Deux tables dressées à droite et à gauche du premier salon. Le comptoir à la porte du milieu. Tables dressées en tous sens dans le second salon.

SCENE PREMIERE.

M. BRINGUET, CHLOÉ, *déjeunant à la première table de droite*, CYPRIEN*, *écrivant une lettre sur le comptoir.*

BRINGUET, *repoussant sa tasse.*

Ah! quel bouillon!... il n'y a pas moyen... il est détestable!

CYPRIEN, *à part.*

Profitons de l'occupation de ces deux mâchoires (*il indique Bringuet et Chloé*), et de l'absence de la bourgeoise, pour écrire à celle que j'idole.

BRINGUET.

Mais où est-il? mon Dieu! où est-il?

CHLOÉ, *mangeant.*

Quoi, mon oncle, le sel?

BRINGUET, *préoccupé.*

Je vous le demande!

CHLOÉ, *lui passant la salière.*

Le voilà.

* Cyprien, Chloé, Bringuet.

Digitized by Google

BRINGUET.

Merci, je n'en prends pas.

CHLOÉ.

De quelle chose parlez-vous donc?

BRINGUET.

Eh! pardieu! de ton prétendu, de cet Adhémar Poisson que nous cherchons sur tous les trottoirs de la capitale.

CHLOÉ.

Hélas! à l'heure qu'il est, que fait-il cette horreur d'homme? que fait-il, mon Adhémar?... un être si tendre! d'un amour si départemental!... car il n'avait jamais quitté les Basses-Pyrénées, avant de me connaître.

BRINGUET.

Et voilà le diable!... rien n'est plus dangereux qu'un homme qui n'a jamais quitté les Basses-Pyrénées... quand une fois il a tâté de Paris...

CHLOÉ.

Le monstre!... lorsque les bans étaient publiés, la robe d'hyménée toute confectionnée!... après les sermens les plus chauds!... ah! ça me coupe l'appétit!...

Elle mange.

BRINGUET.

Chloé, tu es fort jalouse!

CHLOÉ.

Que voulez-vous, c'est dans le sang... oh! la jalousie est un mal qui dévore!

Elle avale un morceau.

BRINGUET, *rongeant un os.*

Qui ronge!

CYPRIEN, *à part, pliant une lettre.*

Nà! v'là mon poulet tout prêt... A présent, écrivons la carte du jour.

Il prend la carte pour écrire les supplémens.

CHLOÉ.

Vous me comprenez, vous, mon oncle!... vous avez rapporté d'Amérique une âme sympathique et passionnée!

BRINGUET.

Avec une fortune de dix-huit cents livres de rente... et des économies... ce qui me permet de vivre assez largement... Aussi, dès qu'à mon arrivée j'ai appris ta mésaventure touchant ton prétendu, je t'ai proposé de venir le relancer jusqu'à Paris, cette ville fort crottée, que je désirais revoir depuis long-temps.

CHLOÉ.

Oh! c'est un trait que je n'oublierai jamais.

BRINGUET.

J'espère que ce monsieur Adhémar n'est point aussi coupable que tu le fais... S'il est parti, c'était dans ton intérêt... tu jouissais d'un rhume obstiné depuis quatre grands mois, et il vint à Paris, m'as-tu dit, pour consulter un homœopate, et t'acheter de la pâte de mou de veau.

CHLOÉ.

Mais voilà deux mois qu'il est parti!

BRINGUET.

C'est dur, j'en conviens!

CHLOÉ.

Bien sûr, il y a quelque chose là-dessous... il nous faut découvrir ce qu'il y a là-dessous!

BRINGUET.

Je le souhaite; mais voilà déjà huit jours que nous le demandons vainement dans tous les hôtels, dans tous les cafés... si je le connaissais, au moins... je serais plus à même de le reconnaître.

CHLOÉ.

Du moment que je vous ai donné son signalement... taille cinq pieds deux pouces... cheveux blonds...

CYPRIEN, *écrivant.*

« Tête de veau...

CHLOÉ.

Vous dites?

BRINGUET.

C'est le garçon.

CHLOÉ.

Front ordinaire, 2 yeux expressifs...

CYPRIEN, *de même.*

» Oreilles farcies...

CHLOÉ.

Nez à la Roxelane, bouche idem...

CYPRIEN, *de même.*

» Langue sauce piquante...

CHLOÉ.

Tournure élégante...

CYPRIEN, *finissant sa carte.*

» Et des pieds de cochon, non truffés.

CHLOÉ.

Le tout répondant au nom d'Adhémar.

BRINGUET.

Avec ça, on doit mettre la main dessus.

CHLOÉ.

Oui, ne perdons pas courage... nous avons fini de déjeuner, remettons-nous en course.

Elle se lève.

BRINGUET, *se levant.*

Volontiers; ça hâtera la digestion... Garçon!

CYPRIEN*.

Voilà!

BRINGUET, *payant.*

Tenez... le reste est pour vous.

CYPRIEN.

Il n'y a rien de reste.

BRINGUET.

C'est pour vous, vous dis-je.

CYPRIEN.

Ah! c'est ça mon pour-boire?

CHLOÉ.

Pour boire?... il reste un tiers de la bouteille... c'est pour vous, garçon.

BRINGUET.

A tantôt, garçon.

* Cyprien, Bringuet, Chloé.

Digitized by Google

BRINGUET et CHLOÉ.

AIR *du Compagnon.*

Allons,
Partons,
Nous reviendrons
Nous mettre à table,
Et du coupable
En mangeant nous reparlerons.
Allons, etc.

Ils sortent par le fond à droite.

SCENE II.

CYPRIEN, *puis* Mme SOREL.

CYPRIEN.

Quand on a affaire à tout le monde, c'est effrayant le nombre d'imbéciles qu'on est appelé à rencontrer... par bonheur, il y a des compensations... parfois on sert de si jolis minois... on les voit boire, on les voit manger... ah! cette idée seule de voir Clara aujourd'hui me donne des crispations nerveuses! j'ai déjà cassé deux piles d'assiettes... et si je peux lui glisser cette épître passionnée...

Tout en parlant, il a remis la tasse de bouillon qu'a laissée Bringuet, sur la table à gauche.

Mme SOREL, *entrant par le fond à gauche* *.

Cyprien, je vous cherchais.

CYPRIEN.

Moi, la bourgeoise?

Mme SOREL.

Cyprien, sommes-nous seuls?

CYPRIEN, *qui regarde derrière lui.*

Vous et moi, moi z'et vous.

Mme SOREL.

Je suis bien malheureuse, Cyprien! bien infortunée!

CYPRIEN.

Que m'apprenez-vous!... Je vous savais malheureuse en effet, mais infortunée, je ne croyais pas que ça allait jusque là... et le motif?

Mme SOREL.

Le motif, hélas!... c'est mon mari... mettez-vous à ma place, Cyprien; supposez que vous êtes une personne de mon sexe, aimante et sage, et que le maire de votre arrondissement vous a jointe à un homme avancé et jaloux!

CYPRIEN.

Je me mets à votre place, bourgeoise, et je ne m'y trouve pas bien... je vous plains!

Mme SOREL.

Qu'ai-je à attendre de mon époux?... il m'a tout prodigué... privations, injures, menaces... je n'ai plus à désirer que des voies de fait!

CYPRIEN.

Il est dans le cas d'accomplir tous vos désirs, le gros brutal!

Mme SOREL.

Et tout cela, par jalousie!... il voit des adorateurs dans tout ce qui m'entoure... consommateurs, fournisseurs, garçons... jusqu'aux gâte-sauces!

CYPRIEN.

Que c'est mesquin!

Mme SOREL.

Enfin, Cyprien, il est jaloux de vous!

CYPRIEN.

De moi?

Mme SOREL.

AIR : *Ne vois-tu pas, jeune imprudent?*

Je n'peux plus rien vous demander;
Oui, par une injustice extrême,
Quand j'ai l'droit de vous commander,
Il veut que j'me serve moi-même!

CYPRIEN.

Vous êt's trop bonne, croyez-moi,
N'ayez donc pas tant de faiblesse;
Puisqu'il est mon maître, pourquoi
Ne seriez-vous pas ma maîtresse?
Vous avez l'droit d'êtr' ma maîtresse.

Mme SOREL.

Et pourtant vous ne m'avez jamais fait la cour, vous.

CYPRIEN.

Non, madame Sorel, car depuis long-temps, je dois vous l'avouer sans fard, depuis long-temps je suis pincé.

Mme SOREL.

Vous êtes pincé?

CYPRIEN.

Au septième degré, par une jeune fille à laquelle je destine ma main et la moitié de ma fortune... à venir. Malheureusement, je n'ai rien, pour le présent, et son père trouve que c'est insuffisant... Voilà ma position, bourgeoise; je n'ai plus ma liberté... et une supposition que j'en jouirais, bourgeoise, je n'aurais jamais osé... à vous, et pour cause...

Mme SOREL.

Ah!... et pourquoi, Cyprien?

CYPRIEN.

C'est que, depuis long-temps, je vois rôder ici quelqu'un.

Mme SOREL, *troublée.*

Comment?

CYPRIEN.

Oui, un certain déjeuneur et dîneur, quelquefois soupeur... qui ne vous quitte pas des yeux, tout en mangeant, il vous avale... des yeux!

Mme SOREL.

Eh quoi! vous avez remarqué...?

CYPRIEN.

Oh! mais, rassurez-vous, le bourgeois ne se doute de rien, et je suis discret comme un homard.

Mme SOREL, *minaudant.*

En effet, j'ai passionné, bien malgré moi, un jeune homme, dont les regards me persécutent... en payant, il a le droit de venir ici, c'est un écueil de ma position, et mon mari est si exagéré que

* Mme Sorel, Cyprien.

Digitized by Google

cela m'épouvante!... Ah! tenez, Cyprien, malgré les distractions que me procure mon comptoir, il y a des momens où je voudrais le déserter, quitter le commerce.

CYPRIEN.

Vous retirer!... ah! si ça se pouvait!

Mme SOREL.

Comment?

CYPRIEN.

Ça serait un coup de fortune pour moi, si votre mari consentait à me céder son établissement à un prix modéré, avec de très-grandes facilités pour le paiement... Ah! s'il faisait un coup comme ça, votre butor de mari, je voudrais l'enlacer de mes bras, ainsi que vous.

Mme SOREL.

Cyprien, voulez-vous bien finir!

CYPRIEN.

Je le comblerais de caresses, ainsi que vous...

Il l'embrasse.

Mme SOREL, *se débattant.*

Eh bien, monsieur!...

SCENE III.

LES MÊMES, SOREL.

SOREL, *entrant par le fond à gauche, au moment où Cyprien embrasse Mme Sorel* *.

Horreur!

Mme SOREL.

Mon mari!

CYPRIEN.

Le bourgeois!

SOREL.

Mes doutes sont donc passés à l'état de certitude!... je ne m'étais pas trompé, on me trompait!

CYPRIEN.

Bourgeois, les apparences...

SOREL.

Les apparences!... vil flandrin que tu es, quand je te vois embrasser ma femme!

CYPRIEN.

Permettez, bourgeois... quelle était la qualité du baiser?

SOREL.

C'était un baiser monstre!... un baiser de paysan!

CYPRIEN.

Je ne parle pas de ses qualités physiques, mais bien de ses qualités morales.

SOREL.

C'est immorales, que tu veux dire.

CYPRIEN.

Mon baiser était chaste, il sentait le frère, le père, l'oncle, le bisaïeul!

SOREL.

Tu mens platement!

CYPRIEN.

J'ai dit la vérité, bourgeois, toute la vérité, bourgeois, rien que la vérité, bourgeois.

Mme SOREL, *pleurant.*

Ah! que c'est triste d'être toujours soupçonnée!

SOREL.

Soupçonnée!... quand je me flanque le nez dessus... Mais de quelle pâte me croyez-vous donc modelé?... Chyprien, tu vas sortir de ma maison à l'instant même!

Mme SOREL.

Monsieur Sorel!

CYPRIEN, *avec calme.*

Me renvoyer!... allons donc!

SOREL.

Je te chasse, te dis-je!... je te chasse de toute la force de mes poumons, et si ça ne suffit pas, j'y joindrai les gestes *.

CYPRIEN, *avec dignité.*

Assez!... n'y joignez aucun geste, je vais m'éloigner.

Mme SOREL.

Je ne souffrirai pas que pour moi...

SOREL, *à sa femme.*

Taisez-vous, madame, taisez-vous!

CYPRIEN.

Laissez-le, madame; ne voyez-vous pas qu'il écume, ce cuisinier?... ses gros yeux lui sortent des paupières... son gros nez s'élargit comme un éventail; il est fort laid ainsi, cet homme!

SOREL, *se contenant à peine.*

Chyprien!

CYPRIEN, *avec calme.*

On s'en va... faut pas me manger pour ça, je ne suis pas sur la carte.

SOREL.

Avant d'enjamber le seuil de ma porte, tu vas déposer les insignes de ta place.

CYPRIEN, *ôtant son tablier et sa veste.*

Je ne demande pas mieux!... oh! mais je ne demande pas mieux **!

SOREL.

Tu les as salis... par ta conduite.

CYPRIEN.

Les voilà, vos insignes... votre tablier de toile plucheuse, et cette veste pleine de reprises... Ah! vous me chassez... et vous vous imaginez que vous allez me remplacer comme ça!... non, non!

Il va prendre sa redingote et son chapeau pendus à une patère.

SOREL.

Il a l'orgueil d'un empereur romain!

Mme SOREL.

C'est une justice à rendre à Cyprien, depuis qu'il est dans la maison...

SOREL.

Mais, taisez-vous donc, madame!

* Mme Sorel, Sorel, Cyprien.

* Mme Sorel, Cyprien, Sorel.

** Mme Sorel, Sorel Cyprien.

Digitized by Google

CYPRIEN, *s'habillant.*

Nous verrons, nous verrons, s'il trouve un garçon assez adroit pour faire avaler de la vache pour des filets de chevreuil, du pigeon pour du perdreau, et du cidre pour du vin de Champagne.

SOREL.

Veux-tu bien baisser la voix!

CYPRIEN.

Nous verrons s'il aura le toupet de servir du bouillon sans viande, des sauces blanches sans beurre, et des poulets sautés aux champignons, sans poulet et sans champignons!

SOREL.

Le misérable!... après avoir fait chanceler la vertu de ma femme, il veut faire tomber ma maison.

CYPRIEN.

Ah! tu me chasses, vieux fricoteur!... et tu crois que je vas regretter beaucoup une maison où l'on fait resservir les cure-dents jusqu'à six fois?...

SOREL.

Pour trente-deux sous, on ne peut pas donner des cure-dents neufs tous les jours.

CYPRIEN.

Mais, c'est que tout est vieux, tout est détestable dans ta pharmacie!

SOREL.

Qu'appelles-tu pharmacie?

CYPRIEN.

C'est ainsi qu'on nomme tous les établissemens dans lesquels on débite des drogues.

SOREL.

Des drogues!

Mme SOREL.

Assez, Cyprien, assez!

SOREL, *se contenant.*

Laissez-le aller, madame, laissez-le.

CYPRIEN.

On entend dire à chaque instant: « C'est drôle comme il y a des malades... c'est la chaleur, disent les uns; c'est l'humidité, disent les autres... » Pas du tout!... c'est qu'il y a de par le monde une foule d'empoisonneurs comme monsieur, qui ont des boutiques ouvertes pour...

SOREL.

Ma patience est au bout de son rouleau... un mot encore, et je te flanque cette tasse de bouillon à la tête!

CYPRIEN, *à Mme Sorel, qui s'est placée entre eux.*

Laissez, madame; qu'il me jette son bouillon, que m'importe!... c'est de l'eau, ça ne tache pas.

SOREL.

Ah! c'en est de trop!... c'est un million de fois de trop!... Fuis, reptile! disparais au plus vite!... ou je te fais dégringoler les *escaliers* à grands coups de talon dans les pans de ton habit.

ENSEMBLE.

AIR *du Toréador.*

SOREL.

C'est par trop me monter la tête,
On me prend donc pour une bête!
Sort d'ici... méchant séducteur!
Crains ma vengeance et ma fureur!

CYPRIEN.

C'est par trop vous monter la tête,
On ne peut pas être plus bête!
Me traiter, moi, de séducteur...
Vraiment je ris de sa fureur!

Mme SOREL.

C'est par trop vous monter la tête,
Mais votre colère est fort bête!
Le traiter, lui, de séducteur...
On vous dit que c'est une erreur.

Cyprien sort par le fond à droite. Sorel l'accompagne en le menaçant.

SCENE IV.

Mme SOREL, SOREL.

SOREL.

Il y a de quoi en avoir la jaunisse!... on ne secoue pas la bile d'un homme avec aussi peu de ménagemens!

Mme SOREL.

Vous voilà bien avancé... un dimanche! sans premier garçon! il vous faut un premier garçon à cette heure!

SOREL.

On en trouvera des garçons, madame, on en trouvera... je vais envoyer au bureau de placement... j'en commanderai un très-laid... je prendrai tout ce qu'il y aura de plus laid!

Mme SOREL.

Ça sera gentil!

SOREL.

Je le veux cagneux, louche et bossu, si c'est possible!

Mme SOREL.

Vous n'êtes qu'un tyran.

SOREL.

Un tyran! je l'accepte... (*Regardant à la pendule.*) Ah! mon Dieu! l'heure s'avance... et mes fourneaux! et mon dîner!... O ma tête! ma pauvre tête!... on l'assiége de tous les côtés; la malheureuse y tiendra-t-elle?

Mme SOREL.

Laissez donc!... vous n'êtes qu'un visionnaire!

SOREL.

Un visionnaire!... tenez, madame, je fais aussi bien de m'en aller, car vous me feriez sortir de mon caractère! (*A lui-même.*) J'adore mon état, je l'ai pris par vocation; mais s'il m'arrivait souvent de ces choses-là, et si l'on m'offrait un bon prix de ma maison, je renoncerais à ma position, toute honorable qu'elle est. (*A sa femme.*) Adieu, madame, au lieu de lire les romans de Mme Balzac, qui vous mettent le feu dans le corps, songez à vos devoirs d'épouse et de restauratrice... Je cours au bureau de placement.

Il sort par le fond à gauche.

Digitized by Google

SCENE V.

Mme SOREL, *puis* ADHÉMAR.

Mme SOREL.

Oh! les maris! les maris!... être toujours épiée, soupçonnée et innocente... encore si l'on était coupable!

ADHÉMAR, *entrant par le fond, à droite* *.

Elle est seule... Madame!

Mme SOREL, *à part.*

Le consommateur!

ADHÉMAR.

Béni soit le ciel!... Ah! je puis donc une fois vous trouver sans témoins, vous contempler tout à mon aise, sans être obligé de consommer les produits de votre établissement, et vous parler autrement que la bouche pleine.

Mme SOREL.

Monsieur...

ADHÉMAR.

Madame Sorel, jusqu'à ce moment, je me suis contenté de vous assaillir de tendres œillades, de placer la main sur ce cœur qui s'agite si fort près de vous... bref, j'ai fait le télégraphe, j'ai joué la pantomime .. à distance, faute de mieux; mais aujourd'hui que je vous trouve seule, sans le moindre abonné pour nous paralyser, sans le moindre garçon pour nous entendre, je veux que vous sachiez tout ce qu'il y a là, je veux me déclarer de vive voix!

Mme SOREL, *à part.*

Quelle âme de feu! (*Haut.*) Monsieur, je vous en supplie... on peut venir.

ADHÉMAR.

Alors je serai laconique. Je m'appelle Adhémar... Adhémar Poisson.

Mme SOREL, *minaudant.*

Poisson!

ADHÉMAR.

Je suis peu amoureux de ce nom aquatique, mais je n'ai pu le choisir. Je suis du Béarn, oui, femme divine, je suis Béarnais, comme feu Henri IV, ce roi vert, et surtout galant... Ainsi que lui, les obstacles ne font qu'irriter mes désirs. J'ai laissé dans les Basses-Pyrénées une femme qui raffolle de moi... j'allais retourner auprès d'elle, lorsque vous m'êtes apparue dans ce comptoir, comme une fée rayonnante, éclairée au gaz. Dès cet instant, il y a eu dans mon cerveau comme un tremblement de terre : mon département a été englouti; j'ai oublié les Basses-Pyrénées, j'ai oublié celle qui m'attend pour la conduire au pied des autels, j'ai été cloué ici, enchaîné près de vous, ébloui, enivré, toqué enfin, complètement toqué!

Mme SOREL, *émue.*

Cet amour me flatte, monsieur; mais je suis si exposée.

ADHÉMAR.

Ce n'est qu'en mangeant que je puis vous voir, et je regrette, hélas! que l'on ne puisse faire douze repas par jour... je vais à trois, parfois même jusqu'à quatre... mais ça se borne là, hélas! Ah! ce n'est pas mon dîner que je savoure avec béatitude, c'est vous, ravissante créature!... Aussi chaque repas est pour moi un roman dont les chapitres, par malheur, sont subordonnés au nombre des plats de votre carte!

AIR : *Ah! si madame me voyait.*

Au premier plat déjà mes yeux
Vous ont dépeint les tourmens de mon âme;
Au second plat de vous j'attends, madame,
Un seul coup d'œil qui réponde à mes feux;
Au troisième... ah! je me crois aux cieux!
Vient le dessert; mais pour moi triste chance!
Lorsqu'à jouir d'un bonheur si parfait,
Mon pauvre cœur, à peine, hélas! commence,
Mon estomac lui cri' complet! (*bis*).

Mme SOREL, *à part.*

Comme il s'exprime bien! (*Haut.*) Monsieur Adhémar, vous dire que votre passion ne me touche pas quelque peu, ce serait mentir.

ADHÉMAR.

O bonheur!

Mme SOREL.

Mais il faut y mettre un frein... je suis en puissance de mari... et quel mari!... un homme incessamment altéré de jalousie! toujours sur mes talons! se défiant de son ombre!

ADHÉMAR.

Oui, je sais... un cauchemar!

Mme SOREL.

Vous avez trouvé le mot... il a déjà renvoyé douze garçons de notre maison, et tout-à-l'heure encore, celui qui a coutume de vous servir, Cyprien, vient d'être mis à la porte parce qu'il m'avait parlé de trop près.

ADHÉMAR.

Heureux sont ces garçons qui peuvent vous parler de trop près!

Mme SOREL.

Oui, Cyprien est chassé, et mon mari veut le remplacer par tout ce qu'il trouvera de plus hideux en garçon... Tout ce qui a figure humaine lui porte ombrage.

ADHÉMAR.

Ah! quelle idée heureuse!

Mme SOREL.

Quoi donc?

ADHÉMAR, *réfléchissant.*

Rien, rien, continuez.

Mme SOREL.

Veuillez donc, monsieur Adhémar, faire cesser des assiduités qui pourraient me compromettre, et rendre mon intérieur plus orageux.

ADHÉMAR.

Vous compromettre... oh! non, votre tranquillité avant tout... mais pour cela, je ne renonce

* Adhémar, Mme Sorel.

Digitized by Google

pas à mon amour, au contraire! Bientôt vous aurez de mes nouvelles, vous apprendrez à me connaître!

Mme SOREL.

Ciel! j'entends l'organe de mon époux, je me sauve!

Elle sort vivement par le fond à gauche.

SCENE VI.

ADHÉMAR, SOREL.

SOREL, *qui est entré par le fond à droite et qui a vu fuir sa femme.*

Quelqu'un encore avec elle!

ADHÉMAR, *à part.*

Il est urgent que le mari ne voie pas ma figure.

Sorel s'approche d'Adhémar, qui lui montre toujours le dos. Sorel tourne autour de lui et le suit à travers les tables, sans pouvoir découvrir sa figure. Ce jeu de scène s'exécute tout en parlant.

SOREL.

Que désire monsieur?... monsieur veut-il dîner ou déjeuner?... l'heure est mixte, nous avons des gens qui déjeunent fort tard, nous en avons d'autres qui dînent de bonne heure.

ADHÉMAR, *qui se détourne toujours.*

Je reviendrai, je reviendrai. (*A part.*) Ah! tu veux que tes garçons soient laids! (*Haut, en s'en allant.*) Au revoir, mon cher, au revoir!

Il sort par le fond à droite.

SOREL, *désappointé.*

Je n'ai pas pu entrevoir le bout de son nez, il se cachait. Cet homme est un filou ou un amant. Un amant! Enfin, je sors cinq minutes, le temps d'aller au bureau pour remplacer ce malheureux Cyprien, et crac! j'en trouve un autre aux prises avec ma femme... Ah! madame Sorel! madame Sorel!

SCENE VII.

SOREL, CHLOÉ, BRINGUET.

CHLOÉ, *entrant brusquement par le fond, à droite* *.

Où est-il passé? (*A Sorel.*) Monsieur, où est-il passé?

SOREL.

Qui ça?

BRINGUET, *entrant tout essoufflé.*

Attends-moi donc, ma nièce!

SOREL.

Que faut-il vous servir?

CHLOÉ.

Un jeune homme, cheveux blonds, front ordinaire...

* Bringuet, Chloé, Sorel.

SOREL.

Je ne tiens pas ça... c'est un objet que vous cherchez?

CHLOÉ.

Oui, traiteur... Oh! je ne me suis pas trompée! Nous étions en omnibus, mon oncle et moi: tout-à-coup je le vois traverser un ruisseau et entrer dans votre maison... je crie au conducteur: Arrêtez! arrêtez! le conducteur n'était pas sur sa marche, il se battait avec un porteur d'eau qui nous avait heurtés, et la voiture nous emportait toujours!

BRINGUET.

Enfin, six rues plus loin, je parviens à me saisir du cordon, que je tire de toutes mes forces, je le casse, le voilà!... Nous descendons, nous accourons.

CHLOÉ, *regardant autour d'elle.*

Et personne!... évaporé!...

BRINGUET.

Je suis tout essoufflé!

CHLOÉ, *à Sorel.*

Et vous ne pouvez me donner aucun renseignement sur le monstre que nous cherchons?

SOREL.

Aucun, ce monstre m'étant inconnu.

CHLOÉ.

Ah! mon oncle, l'émotion de cette rencontre, la désillusion!... Je sens que je vais m'évanouir!

SOREL, *la soutenant.*

Mademoiselle, une chaise! vite une chaise!

Il la conduit à la deuxième table de gauche.

BRINGUET, *présentant une chaise.*

Voici. Assieds-toi, mon enfant.

CHLOÉ.

De l'eau! un verre d'eau, avec de l'absinthe dedans.

SOREL, *préparant sur le comptoir le verre d'absinthe.*

Tout de suite, mademoiselle, on va vous servir.

SCENE VIII.

LES MÊMES, BOULARD *.

BOULARD.

Que le diable soit de l'écervelé!... A-t-on vu un braque pareil?... Corbleu! si j'avais su son adresse, il me ferait raison, corbleu!...

SOREL, *s'approchant.*

Monsieur, votre serviteur... Après qui monsieur en a-t-il donc?

BOULARD.

Parbleu! à un jeune homme, un fou qui descendait les escaliers quatre à quatre, et qui m'a heurté le poitrail, corbleu!

CHLOÉ, *se levant vivement.*

Un jeune homme!... Est-il blond?

BOULARD.

Il peut bien être blond.

* Bringuet, Chloé, Boulard, Sorel.

Digitized by Google

CHLOÉ.

Front ordinaire ?

BOULARD.

Il m'a paru fort ordinaire.

CHLOÉ.

Nez à la Roxelane ?

BOULARD.

Né à... Je ne sais pas où il est né.

CHLOÉ, *à Bringuet qui finit d'avaler son verre d'absinthe.*

C'est lui ! ce doit être lui !... Venez, mon oncle, venez vite !

BRINGUET.

C'est que je suis bien fatigué !

CHLOÉ.

Vous serez cause que nous le manquerons encore !

CHLOÉ *et* BRINGUET.

AIR *du Malapou.*

Après lui vite courons,
Enfin donc nous le tenons ;
D'abord, nous l'arrêterons,
Puis nous l'gronderons !

ENSEMBLE.

Après lui, vite, courons, etc.

BOULARD *et* SOREL.

J'espère qu'ils finiront,
Et surtout qu'ils se tairont...
Enfin lorsque nous pourrons,
Tous deux nous caus'rons.

Chloé entraîne Bringuet. Ils sortent par le fond à droite

SCENE IX.

BOULARD, SOREL *.

BOULARD, *à part.*

Tâchons d'avoir les renseignemens dont j'ai besoin.

SOREL, *à lui-même.*

Voilà une femme que je vénère !... elle est comme moi, embêtante de jalousie... je la comprends.

BOULARD, *à Sorel.*

Monsieur, je dois vous dire, avant tout, que j'ai formé l'intention de venir dîner ici, tout-à-l'heure, avec une grosse portion... de ma famille.

SOREL, *saluant.*

Vous en avez le droit.

BOULARD.

Je ne l'aurais pas, je le prendrais. Quand j'ai mis une chose dans ma tête, tous les cinq cent mille diables ne l'ôteraient pas !... Ceux qui ne sont pas contens n'ont qu'à le dire, je suis là ; Boulard, professeur d'escrime, surnommé Gâte-cuir, toujours en garde et prêt à la riposte... Une, deux, là !...

Il pousse une botte à Sorel.

SOREL, *reculant.*

Enchanté de faire votre connaissance... Moi, monsieur, je ne *m'excrime* guère que devant mes fourneaux. (*Il rit.*) Eh ! eh ! eh !

BOULARD, *avec flegme.*

Vous avez de l'esprit.

SOREL.

On a la faiblesse de le dire à la halle.

BOULARD.

Moi, ça n'est pas mon fort. Je suis solide au poste, voilà tout... Quant aux calembourgs, je ne peux pas en deviner un... heureusement cela n'empêche pas de manger.

SOREL.

Au contraire.

BOULARD.

C'est pourquoi nous venons, moi et madame Boulard d'abord, puis mon fils Léon Boulard, âgé de cinq ans, puis ma fille Clara Boulard, dix-huit ans et demi, jolie comme un cœur et faisant des armes comme une amazone.

SOREL.

En tout, quatre Boulard.

BOULARD.

Quatre... oui, monsieur... car je ne compte pas Jules César, le petit chien de ma femme.

SOREL.

Le petit chien... tout cela doit faire une jolie famille.

BOULARD.

Mais oui, je ne m'en plains pas... il n'y a que ma fille Clara qui me donne quelque tintoin.

SOREL.

Les jeunes filles, c'est si jeune !

BOULARD.

C'est ce que je dis à ma femme.

SOREL.

Et qu'est-ce qu'elle vous répond ?

BOULARD.

Elle ne me répond rien... Mme Boulard ne répond jamais.

SOREL.

Vous êtes bien heureux !

BOULARD.

Je suis de l'avis des philosophes, moi, monsieur... quand une jeune fille devient femme, il lui faut un mari. Pensez-vous comme moi ?

SOREL.

Si j'avais eu une fille, je crois que j'aurais fini par la marier.

BOULARD.

C'est qu'il me faut vous avouer que Clara a remarqué un jeune homme.

SOREL.

Voyez-vous ça !

BOULARD.

Je pardonne à ma fille assez volontiers. A dix-huit ans, le cœur, c'est de l'étoupe !... mais, l'audacieux qui a osé lancer la première étincelle sur celui de ma fille, il s'alignera, il s'alignera ! je le coucherai tout de son long !... après quoi, nous pourrons nous entendre.

* Sorel, Boulard.

Digitized by Google

SOREL.

J'approuve votre sévérité paternelle... Mais, je vous demande mille pardons, mon dîner me réclame *.

BOULARD.

Du moment que vous êtes pressé, je ne vous retiens plus... Un mot seulement... Le nom du garçon qui sert ici journellement ?

SOREL.

Chyprien !

BOULARD, *à part.*

Cyprien!... C'est bien cela... Il est inutile de lui dire que c'est ce garçon qui en conte à ma fille.

SOREL, *à lui-même.*

Que je suis bête, Chyprien!... (*A Boulard.*) Mais je dois vous prévenir...

BOULARD.

Il suffit, il suffit. Je vais chercher ma famille... veuillez me retenir cette table.

Il indique la première à droite.

SOREL.

Cette table est à vous... il faudra m'arracher la vie pour s'en emparer.

BOULARD.

Je n'en voudrais pas à ce prix.

SOREL, *couchant les chaises devant chaque place.*

Nous disons que vous êtes un, deux, trois, quatre Boulard ?

BOULARD.

Sans oublier Jules-César, le petit chien de ma femme. Au revoir, traiteur. (*En s'en allant.*) On verra ce que c'est que de se moquer d'un maître d'armes. (*Il sort.*) Je suis le vôtre.

Il sort par le fond à droite.

SCENE X.

SOREL, *puis* Mme SOREL.

SOREL.

Cet homme est peut-être divertissant dans un assaut, mais il est bien ennuyeux dans un restaurant.

Mme SOREL, *en toilette de comptoir, entrant par le fond à gauche* **.

Eh bien, monsieur, voilà l'heure des dîners, et vous n'avez personne pour servir!

SOREL.

Madame Sorel, n'aggravez pas les soucis de ma position, je vous en conjure... Je sors du bureau, on m'a promis un garçon, ce n'est pas ma faute s'il n'arrive pas !... En attendant, je bous, je suis sur le gril... Et mes beefteacks n'y sont pas sur le gril !

* Boulard, Sorel.
** Sorel, Mme Sorel.

SCENE XI.

LES MÊMES, ADHÉMAR, *paraissant au fond, à droite ; il a une perruque rouge et de très-gros favoris de même couleur. Mise ridicule*.

ADHÉMAR.

Monsieur Sorel, est-ce ici ?

SOREL.

C'est ici, c'est moi.

ADHÉMAR.

Vous attendez un garçon ?

SOREL, *vivement.*

Seriez-vous ?...

ADHÉMAR.

Précisément.

SOREL.

Vous venez... ?

ADHÉMAR.

Du bureau.

SOREL.

Bravo ! vous vous nommez ?...

ADHÉMAR.

Polyeucte.

SOREL.

Je suis sauvé !... Polyeucte, touchez là... vous venez de m'ôter une épine énorme... (*L'envisageant.*) Je crois que nous nous conviendrons... vous êtes au fait du service ?

ADHÉMAR.

J'ai été garçon toute ma vie. (*A part.*) Je ne mens pas.

SOREL.

A merveille !... (*A part.*) Il est d'une affreuse laideur !... ma femme déteste les rougets.

Il va chercher la veste et le tablier de Cyprien.

Mme SOREL, *à part.*

Comme il me regarde !

ADHÉMAR, *bas à Mme Sorel.*

Cette métamorphose est une rouerie amoureuse !

Mme SOREL, *à part.*

Ciel !

ADHÉMAR, *de même.*

Ces cheveux ne sont pas mes cheveux... et ces favoris sont postiches... trente-deux sous la paire... comme vos dîners.

Mme SOREL, *de même.*

C'est lui !

SOREL.

Tenez, Polyeucte, voilà une veste, un tablier, habillez-vous.

ADHÉMAR.

A l'instant.

Il prend les vêtemens.

SOREL, *qui regarde la pendule.*

Quatre heures !... (*Appelant à l'entrée de la porte à gauche.*) Farfaillou !... au feu, les filets !

* Sorel, Adhémar, Mme Sorel.

Digitized by Google

les sauces! en avant les fritures! chaud, chaud!... aux fourneaux!

Sorel reste quelque temps à la porte, et donne un coup d'œil au fond, pour voir si les consommateurs arrivent.

ADHÉMAR, *bas à Mme Sorel.*

Pour être tout-à-fait votre esclave, je me suis fait votre domestique!... pour vous plaire, pour vous rendre sensible, je me suis fait atroce!

Mme SOREL, *bas.*

Mais mon mari...

ADHÉMAR.

Je compte l'enfoncer d'une façon étourdissante!

SOREL.

Garçon!

ADHÉMAR.

Voilà! (*Bas.*) Hein? comme je suis à la réplique!

Mme SOREL, *à part.*

Quel dévouement!

SOREL*.

J'entends monter!... le consommateur arrive... je retourne à mes fourneaux.

ADHÉMAR, *bas à Mme Sorel.*

Il n'y verra que du feu! (*A Sorel.*) Allez à vos fourneaux, je me charge du reste.

ENSEMBLE.

AIR *de la Méduse.*

SOREL.

Maintenant, je suis plus tranquille,
Chercher mieux serait inutile;
Je crois qu'il serait difficile
De trouver un objet
Plus laid!

ADHÉMAR *et* Mme SOREL.

Maintenant il est plus tranquille,
Chercher mieux serait inutile;
Je crois qu'il serait difficile
De trouver un objet
Plus laid!

Sorel et Adhémar sortent par la gauche. Mme Sorel se place au comptoir.

SCENE XII.

Mme SOREL, ADHÉMAR, M. *et* Mme BOULARD, CLARA *et* LE PETIT BOULARD.

CHOEUR.

Même air.

L'appétit ici nous appelle,
L'heur' du repas vient de sonner,
L'estomac est toujours fidèle,
Quand il s'agit d'aller dîner.

*Les consommateurs se placent aux tables du fond et de côté***.*

* Adhémar, Sorel, Mme Sorel.
** Boulard, Mme Boulard, le Petit, Clara.

BOULARD, *à Mme Sorel.*

Madame, je viens envahir cette table retenue par moi!

Mme SOREL.

Très-bien, monsieur... Polyeucte, quatre couverts!

Elle sonne.

ADHÉMAR, *arrivant en costume de garçon**.

Voilà!

Toutes les entrées et sorties d'Adhémar et de Sorel se font par le fond à gauche.

Mme BOULARD.

Trois couverts seulement... nous ne sommes que trois.

ADHÉMAR.

Que trois... et l'enfant?

Mme BOULARD.

L'enfant ne dîne pas.

LÉON.

Mais si, j'ai faim, moi!

BOULARD.

Silence, Ion ion... vous serez sur les genoux de votre mère, comme dans les omnibus, et papa vous donnera ses petits os, si vous êtes bien gentil.

Mme SOREL.

Pardon, monsieur; mais je dois vous prévenir que ce n'est pas l'usage.

BOULARD.

Cependant les enfans au-dessous de sept ans...

Mme BOULARD.

Du moment qu'il n'occupe pas de place...

BOULARD.

Et que le pain est à discrétion...

Mme SOREL.

Ce n'est pas l'usage de la maison!

LÉON, *frappant du pied et pleurnichant.*

Je veux dîner sur une chaise, nà!

Il passe auprès de son père, sa sœur le suit.

BOULARD.

C'est bien, Ion ion... du moment que ça te fait plaisir, et que ce n'est pas l'usage de la maison... je fais encore ce sacrifice.

ADHÉMAR.

D'autant que madame votre épouse a déjà son toutou à mettre sur ses genoux**.

BOULARD, *à Adhémar.*

Que vous importe! (*A part.*) C'est le garçon en question... l'amoureux de ma fille!

CLARA, *à part.*

Ce n'est pas Cyprien... où est-il donc?***

BOULARD.

A table! à table! madame Boulard ici... Ion ion à ta gauche, Clara à la gauche de Ion ion...

* Adhémar, Boulard, Mme Boulard, le Petit, Clara.
** Clara, Boulard, Ahémar, le Petit, Mme Boulard.
*** Le consommateur indécis entre, et va se placer à la table de gauche, le dos placé contre la coulisse.

Digitized by Google

moi, là... Jules-César entre vous... c'est très-bien.

Boulard tourne le dos aux tables de gauche, Mme Boulard est à un des bouts de la table, et fait face au public, Jon ion est du côté de la coulisse, et Clara du même côté vis-à-vis de Boulard. Ils sont placés à la première table de droite.

Mme BOULARD.

Garçon... vous me donnerez une chaise pour César... César dîne toujours sur une chaise.

ADHÉMAR.

Ça suffit, madame.

Mme BOULARD.

Vous me procurerez aussi un tabouret, un coussin, et le journal quand il sera libre.

ADHÉMAR, *à part.*

Elle va me demander tout-à-l'heure la couronne de France.

UN CONSOMMATEUR *placé à la première table de gauche du côté de la coulisse.*

Garçon!

ADHÉMAR, *courant.*

Voilà! voilà...

Le consommateur à l'air indécis en parlant bas au garçon.

BOULARD, *à part, regardant Adhémar.*

Il me déplaît souverainement, ce garçon... ma fille a eu là un goût atroce!

CLARA, *à part.*

Papa a l'air de se douter de quelque chose.

ADHÉMAR, *criant.*

Julienne pour un!...

Il place la julienne devant le consommateur de la première table de gauche.

BOULARD.

Garçon!

ADHÉMAR.

Voilà!

CLARA, *à part.*

Ce n'est pas lui qui nous sert.

ADHÉMAR.

Quel potage?

BOULARD, *qui consulte la carte.*

Moi, j'aimerais assez un potage au lait d'amandes.

Mme BOULARD.

Je n'en ai jamais mangé... ça doit être bon.

ADHÉMAR.

Deux potages au lait d'amandes... (*D'un air aimable à Clara.*) Et vous, mademoiselle?

BOULARD, *se levant et poussant Adhémar sur l'avant-scène* *.

Ne soupçonnez-vous pas le goût de ma fille, hein?

ADHÉMAR.

Moi?

BOULARD.

Vous!

ADHÉMAR.

Et vous?

* Adhémar, Boulard.

BOULARD.

Moi, je dois vous déclarer, avant tout, que je ne suis pas votre dupe!

CLARA, *à part.*

Papa croirait-il?... Mais Cyprien, où est-il donc?

BOULARD.

Et à présent, lait d'amandes pour quatre... marchez!

Il s'assied.

ADHÉMAR, *étonné.*

Votre dupe! (*A part.*) Que diable veut-il dire?... il a l'air très-rageur, le monsieur!... (*A Mme Sorel, en passant.*) Êtes-vous contente de moi? (*Criant et sortant.*) Lait d'amandes pour quatre!

BOULARD, *voyant sa fille regarder partout.*

Comme elle le suit des yeux!

UN CONSOMMATEUR, *à la deuxième table de droite.*

Garçon, du pain!

Un petit garçon qui sert d'aide donne du pain.

Mme SOREL, *sonnant.*

Servez au numéro 3.

Mme BOULARD.

Eh bien! ce potage?... garçon, notre potage?

BOULARD, *tapant sur la table.*

Le potage, corbleu!

ADHÉMAR, *chargé des quatre potages de Boulard.*

Voilà, monsieur, voilà! (*A part.*) J'ai une peur horrible de flanquer par terre tous ces fricots... et puis, ce mélange de parfums me va peu.

BOULARD, *à part.*

La vue de ce garçon me fait monter la moutarde au nez.

ADHÉMAR, *posant les potages.*

Potage au lait d'amandes demandé!

BOULARD, *l'examinant.*

Mais c'est du bouillon aux herbes que vous nous apportez là?

ADHÉMAR, *s'en allant*

Il n'y avait plus de lait d'amandes, on l'a remplacé par de l'oseille... c'est aussi rafraîchissant.

BOULARD.

On sert autrement que cela chez Véry.

ADHÉMAR, *entrant et distribuant à diverses tables d'autres plats.*

Filets aux champignons!... rognons brochette! cervelle frite!

Mme SOREL, *à part.*

Pauvre jeune homme! quel mal il se donne!

Mme BOULARD.

Je doute que César aime l'oseille.

BOULARD.

Garçon!... anguille à la tartare pour quatre.

ADHÉMAR, *desservant la table de Boulard.*

Anguille tartare... bien, monsieur.

BOULARD.

Tâchez que ce soit bon!... et ne nous donnez pas tout queues et tout tête.

Digitized by Google

LE CONSOMMATEUR *de la première table de gauche.*

Garçon, garçon!...

ADHÉMAR, *qui emporte la desserte de Boulard.*

Que désire monsieur?

Il dessert le consommateur.

LE CONSOMMATEUR, *avec indécision.*

Un fricandeau au jus... non, à la chicorée.

ADHÉMAR.

Fricandeau à la chicorée, c'est bien.

Il fait un pas.

LE CONSOMMATEUR.

Non, garçon, non!... donnez-le-moi au jus.

ADHÉMAR, *de même.*

Au jus, soit!

LE CONSOMMATEUR.

Garçon!... non... au fait, tout bien considéré... apportez-le-moi à la chicorée... Non!... si... à la chicorée.

ADHÉMAR.

C'est bien vu, bien entendu!... pas de regrets!

LE CONSOMMATEUR.

Oui, oui, c'est bien arrêté... à la chicorée.

ADHÉMAR, *s'en allant.*

Adjugé... fricandeau chicorée pour un!

LE CONSOMMATEUR, *à lui-même.*

Je l'aurais mieux aimé au jus.

LA VOIX, *deuxième table à droite.*

Garçon, du pain!

SCENE XIII.

LES MÊMES, CYPRIEN, *en toilette.*

CYPRIEN, *entrant par le fond.*

AIR: *Vive un coucou* (Café des Comédiens).

Pour 32 sous, (*bis*)
Chez le traiteur, accourons tous,
Pour satisfaire tous les goûts,
Viv'nt les dîners à 32 sous.
On mange, on boit sans se contraindre;
Trois plats au choix, petit vin doux;
Pas d'indigestion à craindre.
Qu'exiger de plus entre nous?
Pour 32 sous, etc.

(*Appelant.*) Garçon!

CLARA, *voyant Cyprien.*

C'est lui!

CYPRIEN, *de même.*

Clara!... c'est elle!

CLARA.

Comme il est bien mis!

BOULARD, CYPRIEN *et* AUTRES.

Garçon! garçon!

Mme SOREL, *agitant la sonnette.*

Polyeucte! Polyeucte!

CYPRIEN.

Ah! mon remplaçant s'appelle Polyeucte!... quel bête de nom!... Asseyons-nous ici, non loin de Clara.

Il se place à la première table de gauche, et tourne le dos à Boulard.

TOUS.

Garçon!

ADHÉMAR, *arrivant.*

Voilà! voilà!... en v'là un métier!... ô amour! de quoi n'es-tu pas capable! (*A Boulard.*) Voilà pour vous.

BOULARD.

Ça, pour nous?... mais je vous ai demandé de l'anguille à la tartare!

ADHÉMAR.

Il n'y en avait plus... on l'a remplacée par de la morue.

BOULARD.

Que diantre! c'est un abus... vous mettez sur votre carte trois plats au choix!... c'est donc au choix du restaurateur?

ADHÉMAR.

Ça peut se prendre comme on veut.

BOULARD.

On dîne mieux que ça chez Véry!

CYPRIEN.

Garçon! un couvert ici, presto!

ADHÉMAR, *servant.*

Tout de suite, monsieur... (*Reconnaissant Cyprien.*) L'ancien garçon!... quelle humiliation.

Il met son couvert.

CYPRIEN.

Qu'est-ce que vous faites?... vous me donnez deux fourchettes.

ADHÉMAR.

Si vous croyez qu'il n'y a pas de quoi perdre la tête!

CYPRIEN.

Oui, on croit que c'est facile de servir, n'est-ce pas?

ADHÉMAR, *regardant le comptoir, et s'approchant.*

Ça n'est pas amusant!... heureusement, il y a des profits!

Mme SOREL, *lui faisant signe de se taire, à part.*

Imprudent!

CYPRIEN, *regardant Adhémar avec intention.*

Garçon! la carte!

LE CONSOMMATEUR, *de la deuxième table à droite.*

Garçon! du pain!

ADHÉMAR, *prenant la carte de la table de Boulard.*

Voilà la carte... décidez.

Il s'éloigne, et va causer avec Mme Sorel.

CYPRIEN, *à part.*

Ah ça! je ne me trompe pas... sous ces gros favoris rouges... Eh! oui, c'est bien lui! le consommateur! l'amoureux de la bourgeoise!... en v'là une découverte! (*Riant.*) Ah! ah! ah! pauvre patron!

Digitized by Google

BOULARD.

Ah çà! Clara, que se passe-t-il donc par là de si curieux à voir? Tu ne manges pas!

CLARA.

Si papa!... oh! j'ai très-faim, à présent!

CYPRIEN, *qui la regarde.*

O ange terrestre, va!

BOULARD.

Voyons, prends la carte et cherche un nouveau plat.

CLARA.

Oui, papa.

CYPRIEN, *prenant la carte et mettant la lettre qu'il a écrite à la première scène, en regardant Clara.*

La carte, quelle idée!

CLARA, *qui regarde Cyprien, à part.*

Que fourre-t-il dans la carte?

BOULARD.

Où est-elle donc?... garçon, la carte!

ADHÉMAR.

Dans l'instant!

LE CONSOMMATEUR, *de la deuxième table à droite.*

Garçon! du pain!

CYPRIEN, *un peu haut, montrant la carte de loin, à Clara.*

Aux entremets sucrés!... (*A Adhémar.*) Tenez, garçon, on demande la carte, ici.

Il passe la carte à Adhémar, qui la donne à Clara.

ADHÉMAR.

La carte demandée... la voici.

LE CONSOMMATEUR, *indécis, première table à gauche.*

Garçon!... une marmelade de pomme, ou des pruneaux à votre choix... ça m'est indifférent.

ADHÉMAR.

La marmelade est excellente.

LE CONSOMMATEUR.

Alors, donnez-moi des pruneaux.

ADHÉMAR, *criant en sortant, après avoir servi les pruneaux au consommateur indécis.*

Pruneaux compote!... beefteack au beurre d'anchois!... rognons champagne!

CYPRIEN, *à part, voyant Boulard qui prend la carte.*

Oh! le père qui va voir!

CLARA.

Ah! papa, permettez donc, je vous en prie...

BOULARD.

Non pas, mon enfant, c'est toujours le père. (*Il ouvre la carte.*) Que vois-je?... une lettre, aux entremets sucrés!

CYPRIEN, *à part.*

La lettre est pincée!

Il se penche sur son assiette et mange en se cachant.

BOULARD, *lisant.*

« Je vous aime... je vous adore... amour éter-
» nel... signé: CYPRIEN. » Ah! c'est trop fort!... c'est quinze fois trop fort!... une déclaration, sous mon nez!... c'est un joli dessert!

Mme BOULARD.

Qu'avez-vous donc, monsieur Boulard?

BOULARD, *se levant.*

Ce que j'ai! ce que j'ai!... garçon! garçon*?

ADHÉMAR, *les mains chargées de plats.*

Je suis à vous tout-à-l'heure!

BOULARD, *le retenant.*

Tout de suite.

ADHÉMAR.

Vous allez faire tomber mes plats.

BOULARD.

C'est vous qui êtes un grand plat!

ADHÉMAR.

Monsieur!...

BOULARD, *à voix basse et se contenant à peine.*

Monsieur, si nous n'étions pas dans un endroit public, je vous aurais déjà flanqué trois coups d'épée dans les poumons.

ADHÉMAR.

Trois coups d'épée!

Mme SOREL, *qui les observe.*

Que lui dit donc ce monsieur?

BOULARD.

Mais tu ne perdras rien pour attendre... Ce sera pour demain, entends-tu? pour demain!

Il lui donne une chiquenaude sur le nez.

ADHÉMAR.

Monsieur! que veut dire ce cartel?... est-ce parce que je vous ai servi de la morue?

BOULARD.

C'est parce que tu as servi un poulet à ma fille!

CYPRIEN, *à part.*

Ma lettre!

Le Consommateur indécis se lève, et va payer au comptoir.

ADHÉMAR.

Un poulet?... Vous êtes dans l'erreur... je tiens ici ma première fricassée de cet animal... et ce n'est pas pour votre fille.

BOULARD.

Ta, ta, ta... vous détournez les chiens, monsieur... vous savez bien de quoi il s'agit... ma fille vous aime.

CYPRIEN, *se levant, à part.*

Qu'entends-je?

ADHÉMAR, *souriant.*

Bah!... sans farce**?

CYPRIEN, *qui s'est approché de Boulard.*

Il aime votre fille?... en êtes-vous sûr?

BOULARD.

Sûr et certain.

CYPRIEN.

Quelle indignité! (*Prenant Adhémar par le bras.*) Tromper un père de famille respectable!... c'est à moi qu'il aura affaire!

ADHÉMAR.

Voulez-vous me lâcher!

BOULARD, *prenant Adhémar par l'autre bras.*

Jeune homme, je vous remercie de cet intérêt... mais je ne souffrirai pas... je réclame cette satisfaction.

* Adhémar, Boulard.

** Cyprien, Adhémar, Boulard.

Digitized by Google

ADHÉMAR, *se débattant.*

Voulez-vous que je vous dise!... vous êtes deux oies!

BOULARD *et* CYPRIEN, *levant la main.*

Insolent!

Mme SOREL.

Une dispute! ah! mon Dieu! (*Elle agite sa sonnette et appelle.*) Monsieur Sorel! monsieur Sorel!

CLARA.

Papa!

Mme BOULARD.

Monsieur Boulard!

SCENE XIV.

LES MÊMES, SOREL*.

SOREL, *entrant par le fond à gauche.*

Eh bien, quoi?... qu'y a-t-il?

ADHÉMAR.

C'est monsieur qui est indisposé... (*Criant.*) Une fricassée de poulet!

Il va servir ses plats.

CYPRIEN, *montrant Boulard.*

Monsieur est dans son droit.

SOREL.

Que vois-je? Chyprien!

BOULARD, *à Sorel.*

Cyprien, avez-vous dit?

Il regarde Cyprien des pieds à la tête.

SOREL.

Oui, mon ancien garçon que j'ai mis à la porte ce matin.

BOULARD, *avec une grande surprise.*

C'est celui-là!... Je suis dedans... attendons la fin du dîner.

Il se remet à table, ainsi que tous les autres personnages. Cyprien et Sorel restent seuls sur l'avant-scène.

CYPRIEN.

Oui, je suis Cyprien... ce matin j'étais à votre service, et ce soir vous êtes au mien, moyennant trente-deux sous que je déposerai au comptoir. (*A part.*) Infidèle Clara!... c'est qu'elle n'a pas l'air... et cet autre... c'est donc un don Juan, que cet homme!... (*A Sorel.*) Allons, allons, père Sorel, j'ai très-faim... mon estomac bougonne, je vous attends!

Il s'est assis à la première table à gauche, le dos tourné contre la coulisse.

SOREL, *à Cyprien, s'appuyant sur la table.*

Et si je refusais de vous servir, monsieur?

CYPRIEN, *se levant lentement, à demi-voix.*

Oh! alors je monterais sur cette table, et je ferais, en présence de ces crédules consommateurs, des révélations rassasiantes sur le système culinaire du sieur Sorel, restaurateur.

SOREL, *lui imposant silence.*

Malheureux! tu serais capable....

CYPRIEN, *d'un air très-dégagé.*

Allons!... servez, et servez chaud!... si c'est possible... Purée aux croûtons!... ah! Sorel, tâchez, mon ami, que les croûtons ne soient pas revenus de la semaine dernière.

SOREL, *à part, avec accablement.*

Quelle honte!... (*Haut et d'un air très-aimable.*) On va vous servir... monsieur...

CYPRIEN.

C'est bien, mon cher, c'est bien. (*A part.*) Oh! il faut que je me venge de tous les côtés!

SOREL, *à part.*

Il va faire des agaceries à ma femme, le scélérat!... oh! je ne le perdrai pas de vue! (*Appelant.*) Polyeucte! (*Adhémar entre vivement; ils se heurtent.*) Animal!... purée aux croûtons pour le 4.

Il disparaît dans le fond.

ADHÉMAR.

C'est entendu!... (*A Boulard.*) Mais à présent que j'ai les gestes libres, monsieur va m'expliquer le motif de sa chiquenaude.

BOULARD, *se retournant sur sa chaise.*

Jeune homme, je suis désolé!... je vous ai pris pour un autre... vous n'êtes pas celui que je croyais... jeune homme, je suis désolé!

CYPRIEN, *qui a écouté, à part.*

Que dit-il?... elle est donc innocente! ah!

Il envoie des baisers à Clara.

ADHÉMAR.

Je vous fais mes excuses; mais vous m'avez abîmé le nez.

BOULARD.

J'en suis mortifié... croyez à mes vifs regrets, et veuillez me servir un roquefort pour plat, pour moi, des croquettes de riz pour Ion ion, et des petits pois au sucre pour ma fille et pour mon épouse.

ADHÉMAR, *lui serrant la main avec chaleur.*

Allons!... que tout soit oublié!

Il remonte, et va causer avec Mme Sorel.

CYPRIEN, *criant de toutes ses forces.*

Eh bien, garçon, mon potage!... on ne peut donc pas avoir un malheureux potage, ici!

Il frappe violemment la table.

SOREL, *apportant le potage.*

Le voilà, monsieur, le voilà!... pour Dieu! ne criez pas tant!

CYPRIEN.

C'est qu'en vérité le service ne va pas!... votre garçon sert en véritable amateur!

SOREL, *à part.*

Il a raison... ce Polyeucte est d'une incapacité profonde!

CYPRIEN, *avec malice.*

On dirait que c'est la première fois qu'il sert, ce garçon!... Dites donc, père Sorel, ne trouvez-vous pas qu'il ressemble beaucoup à une de vos pratiques, ce garçon?

SOREL, *s'asseyant à la table de Cyprien, tout effrayé.*

A une de mes pratiques?

CYPRIEN.

Oui, à un habitué très-assidu, nommé Adhé-

* Cyprien, Adhémar, Sorel, Boulard, Clara, et sa mère.

Digitized by Google

mar, qui se plaçait toujours près du comptoir... en face de votre femme.

SOREL.

Que voulez-vous dire?

CYPRIEN, *riant d'un air moqueur.*

Oh! rien, rien... seulement, la couleur de ses cheveux a changé, et puis, il n'avait pas de favoris, hier... vous me direz, on en vend de faux...

SOREL, *à part, se levant.*

Quel soupçon! cette arrivée subite!... cette gaucherie!... ah! je serai donc toujours...

CYPRIEN, *demandant.*

Melon...

SOREL.

Monsieur!

CYPRIEN.

Melon pour un... s'il vous plaît, monsieur Sorel.

SOREL, *à part.*

Des soupçons! toujours des soupçons!

PLUSIEURS VOIX.

Garçon! garçon!

LE CONSOMMATEUR.

Garçon, du pain!

SOREL, *se retournant et voyant Adhémar causer avec sa femme.*

Voilà!... Polyeucte! Polyeucte!... qu'avez-vous donc à dire à la bourgeoise?

ADHÉMAR, *embarrassé.*

Je lui demandais des cure-dents.

CYPRIEN, *à part.*

Je m'en priverai, de ses cure-dents.

PLUSIEURS VOIX.

Garçon! garçon!

SOREL, *poussant Adhémar.*

Mais allez donc! allez donc!... (*A part.*) Chyprien a raison... ces favoris ne sont pas naturels... oh! le sang me grimpe! je deviens furieux!... mais je ne puis faire une esclandre!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CHLOÉ, BRINGUET*.

CHLOÉ.

Encore des courses inutiles!... le monstre nous échappe!

SOREL, *prenant une figure riante et saluant.*

Monsieur, madame...

BRINGUET.

Je suis sur les dents... et de plus j'ai une fringale terrible!

CHLOÉ.

AIR : *Quel art plus noble et plus sublime?*

Hélas! dans ma douleur extrême,
J'ai perdu bonheur et gaîté,
J'ai perdu le futur que j'aime,
J'ai perdu mon temps, ma santé,
De mon teint j'ai perdu les roses,
Je crois que j'en perdrai l'esprit!

BRINGUET.

Heureus'ment qu'en perdant tant d' choses
Tu n'as pas perdu l'appétit!

LE CONSOMMATEUR *de la deuxième table de droite.*

Garçon, du pain!

* Sorel, Chloé, Bringuet.

SOREL, *aux arrivans.*

Voici deux places excellentes!

Il indique la deuxième table à gauche, que les consommateurs qui y étaient ont quittée.

CHLOÉ.

C'est cela, mon oncle, plaçons-nous là... j'ai aussi besoin... il faut vivre, après tout!

Ils se placent.

BRINGUET *et* CHLOÉ.

Garçon!

SOREL.

On y va!... et ce Polyeucte, où est-il?... Polyeucte! Polyeucte!

ADHÉMAR, *entrant.*

Qui est-ce qui appelle?

SOREL.

Ici, à cette table!

ADHÉMAR, *s'approchant de Chloé avec des plats sur les mains.*

Que faut-il à madame? (*A part.*) Ciel! qu'ai-je vu?... Chloé à Paris! avec un vieil inconnu*!

SOREL.

Eh bien! qu'avez-vous donc?

ADHÉMAR.

Rien, rien, l'odeur des écrevisses qui m'incommode... (*A part.*) Chloé avec un homme!

SOREL, *avec intention.*

Un garçon restaurateur, monsieur, n'a point d'odorat.

Il lui arrache un favori, et reste interdit à sa vue.

UNE VOIX.

Garçon, mon omelette!

UNE AUTRE.

Garçon, mes pieds!

BOULARD.

Garçon, mon roquefort, mes croquettes, mes petits pois!

LE CONSOMMATEUR.

Garçon, du pain!

ADHÉMAR.

Garçon! garçon!... une minute donc! que je me reconnaisse dans tout ça**!

Il sort pour chercher les plats demandés.

CYPRIEN, *à part.*

L'ignorant!

SOREL, *à Cyprien.*

Je tiens un de ses favoris... Chyprien, quel est donc cet homme?

CYPRIEN.

C'est M. Adhémar, je vous l'ai dit, un habitué, un provincial... l'amoureux de votre femme.

SOREL, *avec âme.*

Et j'ai pu te soupçonner!... Oh! ne m'abandonne pas! tout le monde est mécontent et murmure... ce jour peut être fatal à ma maison.

CYPRIEN.

Eh bien, si je mettais habit bas, si je reprenais la serviette?

Il se lève.

SOREL.

Ah! ce serait un trait!... Chyprien, fais cela, et je jure de ne céder ma maison qu'à toi.

* Sorel, Adhémar.

** Tout cela doit être dit très-vite.

Digitized by Google

CYPRIEN, *ôtant son habit.*

C'est fait. Voilà le vrai garçon, le roi des garçons! (*Il prend sa serviette. Vivement.*) Qu'est-ce qui demande? qu'est-ce qui appelle? Voila, messieurs, vous allez être servis!

Il court à la cuisine.

SOREL.

Je suis sauvé!

BOULARD.

Le drôle est plein d'activité, je suis forcé d'en convenir.

TOUS.

Garçon!

CYPRIEN, *rentrant et servant à droite et à gauche.*

La langue de madame! les pieds de monsieur! (*A Boulard.*) Les croquettes de M. Boulard! le roquefort de M. Boulard! les petits pois de M. Boulard! on vous a soigné ça, rien de trop bon pour M. Boulard, premier maître d'armes de France et de l'étranger... Chaud! chaud! voilà! voila! voilà!

Il remporte la desserte de Boulard, et se rencontre avec Adhemar, qui entre chargé de plats. Ils se regardent un instant, tenant chacun des assiettes dans chaque main.

ADHÉMAR, *accourant.*

Voilà! voilà! (*S'arrêtant devant Cyprien.*) Qu'est-ce que tout ça veut dire?

SOREL, *s'approchant*.*

Ça veut dire que je n'ai plus besoin de toi, intrigant! que tu es démasqué, que tu ne t'appelles pas Polyeucte, mais Adhémar!

CHLOÉ, *se levant vivement.*

Adhémar!

Mme SOREL, *s'en allant.*

Je suis perdue!

Tout le monde se lève **.

SOREL.

Ce favori n'est pas le tien, vil don Juan!... ces cheveux ne sont pas les tiens, et la preuve, la voici!

Il lui arrache sa perruque, qu'il jette dans un des plats que tient Adhemar.

ADHÉMAR, *tenant toujours ses plats.*

Monsieur!...

CHLOÉ, *avec la plus grande surprise.*

C'est lui! c'est bien lui!

SOREL.

Oui, madame, c'est lui qui, sous un faux toupet... je veux dire sous un faux nom, et dans des idées postiches de séduction...

CHLOÉ.

Le monstre!

ADHÉMAR.

Arrêtez! (*A Chloé.*) Oui, Chloé, oui, c'est moi!

SOREL.

Ils se connaissent!

ADHÉMAR.

Moi, qui vous ai rencontrée au bras d'un individu mâle, et qui, par jalousie, me suis fait garçon traiteur pour épier votre conduite!

BRINGUET.

Il se pourrait!

* Adhémar, Sorel, Cyprien.

** Bringuet, Chloé, Adhémar, Sorel, Cyprien, Boulard, Mme Boulard, Clara, le Petit.

CHLOÉ.

Mais c'est mon oncle Bringuet qui revient des colonies, et qui m'a conduite à Paris pour vous y chercher.

ADHÉMAR, *passant près de Bringuet, et lui glissant dans les mains les deux plats qu'il tient.*

Votre oncle Bringuet!... Bonjour, mon oncle... Ah! Chloé, alors que tout soit oublié!

Il fléchit le genou devant elle. Bringuet regarde cette scène avec attendrissement et sans faire attention d'abord aux deux plats qu'Adhémar lui a mis dans les mains.

BOULARD, *à Cyprien.*

Ainsi donc, vous êtes le vrai Cyprien?

SOREL.

Oui, monsieur, le vrai, le pur Chyprien.

BOULARD.

Celui qui en conte à ma fille!

CYPRIEN.

Oui, monsieur Boulard, je suis ce jeune homme, prêt à épouser votre charmante demoiselle, dès que mon patron, M. Sorel, m'aura cédé son établissement qu'il vient de me promettre.

SOREL.

Et ça ne sera pas long.

BOULARD.

Ah! à cette condition, je me laisserai toucher.

CYPRIEN, *riant.*

Ce sera donc la première fois que vous l'aurez été... touché, hein?

BOULARD.

Ah! à cause de la profession, je trouve le mot joli. Jeune homme, vous avez de l'esprit, ça ne gâte rien... A dater de ce jour, je vous permets de regarder ma fille, Clara Boulard.

CYPRIEN.

Ah! Clara!

ADHÉMAR.

Union et bonheur! Garçon, deux salades de homard! du Bordeaux, du Madère, du Champagne frappé.

LE CONSOMMATEUR.

Garçon, du pain!

CHOEUR.

AIR : *de Lucie de Lammermoor.*

Plus de dispute désormais!
Chaque convive aimable
Peut enfin se livrer en paix
Aux plaisirs de la table.

SOREL, *au public.*

AIR : *de Trilby.*

Le théâtre est une cuisine,
Vous êtes les consommateurs.
Le cuisinier, c'est l'auteur, qui devine
Un plat nouveau, quelques mets de primeurs.
Les marmitons, sont les acteurs...
Si vous trouvez qu'à ce petit hors-d'œuvre
Il manque un peu de sel et de piquant,
Montrant les mains.
Vous possédez, pour en faire un chef-d'œuvre,
Le meilleur assaisonnement.
Allons, messieurs, mettez la main à l'œuvre,
Fournissez-nous votre assaisonnement.

CHOEUR, *reprise.*

Plus de dispute désormais! etc.

Paris. — Imprimerie de Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google